

# GOURIO Jean-Marie

Une entreprise de premier ordre décidée par le journal *Zéro* : recueillir les paroles du peuple des bars PMU. La confrontation entre l'écrit et des mots faits pour se dissoudre sitôt proférés est très curieuse ; c'est d'ailleurs cette confrontation qui fait rire toute personne bien intentionnée. A dix-sept ans, je n'étais guère sérieux : Dieu que j'ai pu m'esclaffer avec mes amis d'un temps à lire à haute voix ces belles sentences, au fond d'obscurs refuges de haute montagne ...

« - Mitterrand parle demain à la radio. – Je suis pas là, je suis pas à sa disposition ! »

« Pendant la guerre, des muets ont été torturés et sont passés pour des héros ».

« Les chamelles, c'est que des vaches arabes, normal que ça donne moins de lait ».

« Tarzan, il est costaud parce qu'il est élevé dans la jungle, c'est tout. Moi tu m'élèves dans la jungle, je le prends quand je veux ».

« Au cinéma, ça sert à rien d'avoir vingt-quatre images à la seconde, on en voit qu'une ».

« Chez Tolstoï j'aime pas la fin, neuf fois sur dix ».

« La justice est pas la même pour tous, si je tue un Noir, je vais en prison, si un Noir me tue, je vais au cimetière, à chaque fois c'est le Blanc qui trinque ! »

« - Six millions de juifs brûlés, c'est tout de même pas rien ! – Qui aime bien châtie bien ».

« J'ai une petite maison à la campagne, eh bien tu me croiras si tu veux, je suis rassuré quand des romanichels s'installent près du village, en cas d'orage la foudre tombe sur eux ».

**Brèves de Comptoir 1988** (Michel Lafon, 1988)

**Brèves de Comptoir** (Epcos, 1987)

